

Une bombe de 225 kg désamorcée

Jeudi 16 février, les démineurs de la Sécurité civile sont intervenus pour neutraliser une bombe de la Seconde Guerre mondiale découverte dans la zone industrielle de La Martinerie.

Depuis 7 h, le périmètre est bouclé dans la zone industrielle La Martinerie, à Diors. Jeudi 16 février, les quatre démineurs de la Sécurité civile, venus de La Rochelle, sont seuls dans un rayon de 400 m à la ronde, pour neutraliser une bombe d'environ 225 kg. Sur les terrains de l'ancienne base militaire, la société Deminetec a découvert en janvier cette munition de la Seconde Guerre mondiale alors qu'elle procédait à la dépollution de la troisième tranche du parc photovoltaïque Blueberry de la société BayWa r.e..

« Il y a toujours un risque »

L'engin enterré à près de trois mètres dans le sol nécessite plusieurs heures d'extraction avant que les démineurs ne puissent séparer la charge : 110 kg d'explosif, de son amorce. Les pluies des dernières semaines complexifient la manœuvre, la terre s'est resserrée autour de la bombe.

Il est 11 h 11. L'explosion résonne au loin et marque la fin des opérations. Les agents viennent de neutraliser le détonateur. L'effet d'un pétard mouillé depuis la ligne de sûreté. « Un son bien étouffé », précise un démineur. Au cours de ces procédures de désamorçage, « il y a toujours un risque », poursuit-il. Pour les protéger, ni plastron ni casque, mais une simple combinaison qui leur permet



Quatre démineurs de la Sécurité civile sont intervenus pour prendre en charge la bombe de 225 kg. (Photo NR)

de préserver toute leur dextérité et leur agilité au cours de la procédure. La bombe a près de 80 ans, mais reste pourtant en bon état de marche. « Si une bombe de cette taille était venue à

exploser en heurtant le sol, des éclats auraient pu être projetés jusqu'à 1 km », indique le démineur. « Un militaire aurait fait une zone d'évacuation de 1.500 m. En temps normal, nous faisons

un périmètre de 800 m, poursuit l'agent démineur de la Sécurité civile. Le fait que l'on connaisse bien les données techniques de cette munition et que la zone ne soit pas habitée nous a permis de diviser

la superficie. » Chargée dans le camion, la bombe américaine sera acheminée dans la journée jusqu'au centre de déminage du secteur, basé à La Rochelle, avant d'être détruite.

« On aurait bien aimé récupérer la bombe désamorcée, mais c'est impossible », admet Jean-Jacques Bérenguier, président des Amis de La Martinerie. En janvier, l'association n'avait pas été surprise d'apprendre la présence de cette bombe : « Dans les vues aériennes, on voit des impacts au sol, mais pas de cratère », explique-t-il. Une indication que des engins explosifs ont touché terre sans se déclencher.

588 bombes en trois minutes

Le 5 février 1944, à 11 h 01, les Américains bombardaient la base aérienne de La Martinerie, alors sous occupation allemande. « 588 bombes de 500 lb - 250 kg, sont lâchées en trois minutes », détaille Jean-Jacques Bérenguier. Un partenariat avec la société BayWa r.e. devrait permettre aux Amis de La Martinerie de recueillir encore quelques-uns des reliquats de la guerre : « On sait que l'on va pouvoir récupérer des fragments de bombes explosées. C'est de la fonte, cela ne représente aucun risque. » Fragments qui seront ensuite exposés à la Maison départementale de la mémoire militaire, comme les autres vestiges, munitions et objets de la vie courante récupérés dans l'ancienne base au fil des années.

Manuela Thonnell

en savoir plus

Le centre de déminage de La Rochelle intervient dans huit départements, dans lesquels les agents sont amenés à neutraliser des colis suspects et à désamorcer tous types de munitions. Parmi les dernières opérations en date : une bombe de 2.000 lb (900 kg) pêchée dans La Loire, à Tours, en septembre 2022. Pour remplir ces missions, le centre rochelais emploie

actuellement cinq démineurs, bientôt sept, sur des effectifs qui devraient s'élever à neuf. Fortement sollicitée, l'équipe a profité de son déplacement dans l'Indre, à trois heures de route de leur ville de rattachement, pour répondre à plusieurs demandes d'enlèvements de munitions et d'explosifs dans les brigades et chez les particuliers. Migny, Issoudun, Le Blanc... À l'occasion de l'opération nationale d'abandon simplifié

d'armes, terminée le 2 décembre 2022, 8.343 munitions avaient été abandonnées dans les points de collecte. D'autres habitants avaient aussi signalé auprès de la préfecture en détenir chez eux. « Dans certains cas, on préfère aller directement chez les particuliers, pour les emporter ou les neutraliser sur place, explique l'un des démineurs. Cela évite les concentrations d'explosifs. »